

## LA TEMPÊTE APAISÉE

Année B - XII Ordinaire (Mc 4, 35-41)  
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes  
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

**“Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait. Lui dormait sur le coussin à l’arrière. Les disciples le réveillent et lui disent: ‘Maître, nous sommes perdus; cela ne te fait rien?’ ”**

Nous voici face à la mer de Galilée, lieu de la première rencontre qui a changé la vie de cette poignée d’hommes. Là, pour la première fois, Jésus a vu Simon et André, Jacques et Jean, puis tous les autres: des hommes de Galilée! Cette mer (en réalité c’est un lac interne) est connue pour les tempêtes soudaines, en raison du climat et de la forme particulière de la région. Le soir, tout est prêt pour la pêche de nuit, c’est parti. Mais le ciel s’assombrit et des vilains nuages apparaissent derrière les collines, courant rapidement vers le lac. Au début, le vent est haut et l’eau calme, puis la surface commence à onduler. Les pêcheurs sont sur le point de regagner le rivage, mais il est trop tard: le vent contraire est tombé sur l’eau et en quelques minutes le lac en ébullition devient noir comme de l’encre: le bateau est poussé au large. Le Maître, fatigué de ses efforts de prédication, se montre indifférent aux vagues qui giflent la quille: il dort ou, peut-être fait semblant de dormir, de ne pas entendre les voix excitées des pêcheurs *experts*.

La traversée de la mer de Galilée est une métaphore de notre vie. La mer, c’est l’humanité, ma communauté, ma famille, mon cœur, l’internet: combien de tempêtes soudaines! Des moments sereins alternant avec des épreuves difficiles! Rien ne reste longtemps tranquille et paisible, et il y a toujours quelque chose qui tôt ou tard vient secouer la vie. Il n’arrive pas grand-chose et les équilibres se cassent, on prend l’eau, on se sent lourds, perdus et abandonnés. En effet, un rien suffit à déclencher une tempête: un diagnostic alarmant du médecin, un fils qui prend un mauvais chemin, un souci financier, un ami qui trahit, un amour qui nous quitte ... Comme si cela était fait exprès, au moment où on en a besoin, il semble que le Maître dort, qu’il soit absent, qu’il se fiche de notre sort. Heureusement, cette mer a une limite intrinsèque: il y a un rivage, il y a un palier pour le débarquement, il y a une terre, il y a une patrie qui nous attend. Jésus se fait entendre et dit au vent: arrête! et à la mer: calme-toi, pour dire que nous ne sommes pas seuls dans les tempêtes, que nous pouvons continuer en toute sécurité en tenant la barre de la Foi.

Pourquoi le Maître dort-il, ou fait-il semblant de dormir? Ne savait-il pas que la tempête allait arriver? Bien sûr, qu’il le savait. Mais c’étaient des pêcheurs, des connaisseurs *experts* de la mer, ils se croyaient sans égal dans les manœuvres à effectuer. Peut-être pensaient-ils que Jésus était un grand Maître avec une parole puissante, mais sur ce bateau, chacun à son propre rôle: le prédicateur se retire et laisse l’expérience s’en occuper. Voici les *aveugles spirituels* et les *sourds spirituels* qui risquent de faire naufrage dans la vie en voulant compter sur eux-mêmes, en faisant confiance à leurs propres capacités, comme ces pêcheurs de Galilée. En fait, Jésus aurait pu réagir avec indignation: *je vous l’ai dit, je ... je voulais vous aider et vous ne vouliez pas ... maintenant débrouillez-vous!* Mais le Maître n’abandonne pas le disciple en difficulté, même s’il est présomptueux.

En fin de compte, Dieu n’empêche pas le mal et permet les tempêtes. S’il commençait à résoudre tous les problèmes, que resterait-il au disciple, sinon à oublier le Maître, et à se croire l’auteur de tout le bien qui est dans le monde? L’homme est comme ça: pour se souvenir qu’il a un Père, il doit faire l’expérience de la douleur. Les tempêtes de la vie nous disent notre néant, elles nous mettent en garde contre nos actes qui causent la souffrance et le deuil! Nous sommes éprouvés parce que nous sommes aimés. Une fois l’épreuve surmontée, nous pouvons atteindre le rivage. Jésus ne dort pas, mais il *teste* notre confiance. Si nous l’appelons, il vient.

Amen